

Des visages souriants pour souder les anneaux olympiques!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Des visages souriants pour souder les anneaux olympiques!

Yves Jeannotat

Dès les origines de l'humanité, on a couru: pour attraper, pour s'échapper, pour relever un défi; on a sauté, on a lancé: pour se défendre, pour attaquer, pour le simple plaisir de voir un objet échapper, pour un temps, à l'attraction terrestre.

Mais ce sont les peuples de la Grèce qui, en premier, ont organisé ces formes d'activité en spectacle: pour leur émerveillement et pour leur plaisir: «Pour admirer l'affrontement pacifique des athlètes, ils ont taillé les montagnes en hémicycles», écrit Elie Fallu, «permettant que s'établisse cette double relation entre participants et spectateurs.»

«Les stades qui foisonnent aujourd'hui à la surface du globe sont issus de la Grèce et ils universalisent le concept du spectacle», un spectacle qui, à Olympie, savait lier l'engagement et la force du corps à la beauté, à la vertu et à la divinité. «Les dieux sont amis des jeux», a écrit Pindare, «et le spectacle est beau, car il y a beaucoup d'athlètes et, comme leurs compagnons regardent, ils font de grands efforts.»

Les Anciens disaient que les Jeux olympiques avaient été créés par Jupiter lui-même et qu'ils auraient eu, sinon pour médiateur, du moins pour organisateur, Hercule, fils d'Alcmène, en l'an 1346 avant Jésus-Christ. Dès lors, ils furent plusieurs fois interrompus. Reconstitués en 776 avant Jésus-Christ, ils incitèrent les Grecs à compter les années, dès cet événement, par olympiades (période de 4 ans qui s'écoulait entre deux célébrations). «Le retour de chaque Fête olympique était alors comme une renaissance», écrit le Marquis de Polignac, «un appel à la joie, à la concorde, à la paix. Les clans de la Grèce renonçaient pour un temps à leurs

divisions et ils s'abandonnaient entièrement à l'idée d'un bonheur universel où l'humanité réconciliée ne connaîtrait plus que l'émulation légitime des combats définis et réglés par la plus impartiale justice.» Les Jeux olympiques furent interdits en 394 après Jésus-Christ par l'empereur romain Théodose 1er. Cette suppression marquait la fin de l'idéal grec basé sur l'éducation d'un homme harmonieusement

tinents: idée grandiose, certes, mais utopique en raison des différences de cultures et d'intérêts.

Moins d'un siècle après leur naissance, les Jeux olympiques de l'ère moderne sont atteints d'une grave maladie: les anneaux éclatent et brisent la fête, pas de trêve à l'horizon, mais un redoublement d'ardeur dans les foires d'empoigne. Les Jeux ne sont plus un motif de paix, mais une raison de chantage et de manipulation politique, vouant leur formule itinérante à l'échec. Pourquoi, dans ces circonstances, ne pas répondre à l'appel du gouvernement hellénique, qui propose de les remettre dans leur berceau d'origine, et de les y maintenir, de leur redonner des dimensions humaines et de leur refaire une âme? La fête, alors, se réinstallerait irrésistiblement elle aussi et les absents ne pourraient qu'avoir tort.



développé! Quelque 1500 ans plus tard, le Baron Pierre de Coubertin les a fait renaître une nouvelle fois de leurs cendres. Poussé – et quelque peu aveuglé – par un enthousiasme débordant et légèrement teinté de mégalomanie, il les a élargis à la Terre entière, scellant leur destinée par cinq anneaux, symbole de l'union des cinq con-

M. Samaranch, votre pouvoir de persuasion est grand! Tentez de convaincre les Comités nationaux olympiques de voter dans ce sens. C'est la porte de salut d'une Institution dont le sport a besoin, mais dont le rayonnement n'est possible que si elle survole les courants d'influence commerciaux et politiques du temps! ■